

N° 11 - 1^{er} 7 Avril 1921.

LES ÉCUMEURS DU SUD qui sera projeté prochainement
et publié par « CINÉMAZINE »

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



HENRY KRAUSS

Cliché Pathé

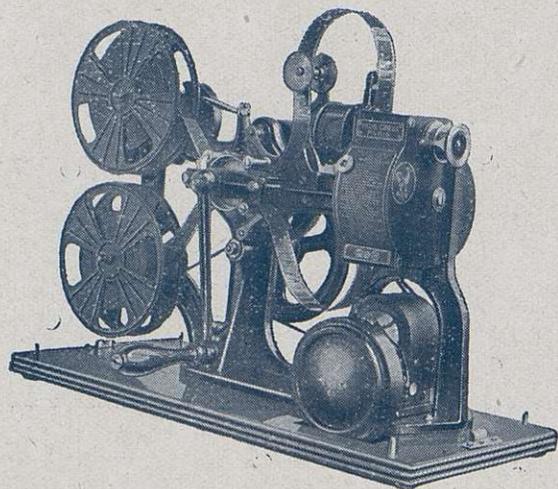
qui triomphe en ce moment dans "Les Trois Masques"

LA PLUS BELLE DISTRACTION
LE CINÉMA CHEZ SOI

SANS DANGER :: SANS INSTALLATION
:: :: SANS APPRENTISSAGE :: ::

AVEC LE CINÉMATOGAPHE DE SALON
PATHÉ - KOK

.. .. Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



LE CINÉMATOGAPHE DE SALON "PATHÉ-KOK"
est une véritable merveille de Précision et de Simplicité

.. .. Facilement transportable à la main
 Produisant lui-même son électricité

LE SEUL APPAREIL NE PASSANT QUE
DES FILMS ABSOLUMENT ININFLAMMABLES

CHOIX CONSTAMMENT RENOUVELÉ DE
PLUSIEURS MILLIERS de SUJETS

dramas, comédies, comiques, actualités, voyages, etc., etc.
 Programmes spécialement composés pour les séances en famille

Demandez le Catalogue R. illustré à "PATHÉ-KOK"

67, rue du Faubourg St-Martin, PARIS - (Salles de Démonstration et de Projection)

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tél. : Gutenberg 32-32 (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr. Six mois 22 fr.		Étranger	Un an 50 fr. Six mois 28 fr.

UNE SCÈNE DES TROIS MASQUES



DELLA CORBA. — *Qui êtes-vous ?*

UN MASQUE. — *Devine !*

DELLA CORBA. — *Je ne devine pas ! Allez au diable.*

UN MASQUE. — *Nous y allons, mais il fait soif !*

DELLA CORBA. — *Eh bien, entrez ! Vous m'avez fait rire, cela vaut une bouteille !*

CLICHÉ PATHÉ

C'EST AUJOURD'HUI

que paraît le Quatrième Épisode
DU

FAUVE de la SIERRA

Grand Roman - Cinéma en 10 Épisodes

Adapté par GUY de TÉRAMOND

Édition Pathé

Le FAUVE de la SIERRA

EST OFFERT GRACIEUSEMENT A NOS ABONNÉS
ET PUBLIÉ EN FASCICULES HEBDOMADAIRES

PAR

Cinémagazine

AU PRIX DE

50 cent.

4^e ÉPISODE :

LA MAISON HANTÉE

Ce Ciné-Roman obtient un succès considérable, autant justifié par le talent des interprètes que par la mise en scène des plus mélodramatique que fait valoir une très belle photo.



PAPA HULIN

HENRY KRAUSS

M. Henry Krauss est un des premiers artistes qui m'ont fait connaître, apprécier et aimer le cinéma qu'en ce temps-là, j'avouerais-je ?... je considérais, ainsi que le phonographe, comme une exploitation plus ou moins heureuse d'un art médiocrement industrialisé. Par une belle après-midi, flânant sur les boulevards, je rencontrai un camarade qui me semblait très pressé.

— Où vas-tu si vite?...

— Au cinéma...

— Au cinéma !... Toi aussi !...

— Moi aussi ; et si tu veux m'en croire, si ton après-midi est libre, viens avec moi, et tu verras...

Ce que je verrai ! c'est-à-dire un quelconque Zigomar, une locomotive qui fume,

des paysages qui fuient, des gens qui téléphonent et des mains sales, toujours les mêmes, qui tiennent des lettres lues et relues cent fois.

— Tu as mille fois raison, et pour te prouver une fois de plus que toutes tes critiques sont justes, mais injustifiées pour le film dont il s'agit, viens avec moi voir *Les Misérables*. — De Victor Hugo ?...

— Interprétés par Henry Krauss qui est le plus remarquable Jean Valjean qu'il soit possible de voir.

Une demi-heure après, je pénétrais dans une grande salle pleine d'ombres, de fumée, et que traversait un rayon de lumière.

Les instrumentistes interprétaient une adaptation musicale que dirigeait Pierre Letorey, qui fut un des premiers chefs



NOTRE DAME DE PARIS

d'orchestre s'étant appliqués à résoudre, le plus artistiquement possible, la délicate confection de cette mosaïque auditive qu'est une sélection d'œuvres les plus diverses destinée à accompagner un film.

Et je vis M. Henry Krauss évoquer sur l'écran Jean Valjean, cet admirable et romanesque type, issu du puissant cerveau de l'immortel poète du XIX^e siècle.

Si l'on songe à l'effort industriel accompli en cette époque par les établissements Pathé, pour éditer *Les Misérables*, on peut affirmer, une fois de plus, que, sous l'impulsion de M. Charles Pathé, cette maison fut toujours à la tête du mouvement artistique de la jeune industrie cinématographique qui vient d'avoir ses vingt cinq ans.

Le remarquable talent de composition du parfait artiste qu'est M. Henry Krauss, anima à mes yeux toutes les belles pages du chef-d'œuvre que sont *Les Misérables*, et j'admirais avec quelle souplesse de talent, il était tour à tour le sympathique forçat, le riche industriel, M. Madeleine, fermant les yeux de Fantine, et, par la suite, le père mystérieusement adoptif de Cosette.

Interprétés par des artistes dont les talents me permettent de dire que ce furent nos artistes français qui éduquèrent cinématographiquement tous les grands artistes américains dont, grâce à un snobisme enfantin, inconscient et par cela même pardonnable, on a peut-être un peu trop exagéré le génie.

Génie !... qui ne fut que celui d'une très habile assimilation, car, disons-



LES MISÉRABLES



LES FRÈRES CORSES

le franchement, si les artistes américains « semblent » jouer plus naturellement que

les nôtres, c'est que, qualités sportives à part, n'ayant que des talents très relatifs, la sincérité remplace assez avantageusement des traditions séculaires et une éducation esthétique à laquelle ils n'ont même pas songé lorsqu'ils ont embrassé, je ne dirai pas la carrière mais le métier du théâtre.

Disons quelques mots des principaux rôles de M. Henry Krauss et de quelques-uns de ses films, qui font époque dans la chronologie artistique et industrielle de la résurrection de l'édition cinématographique française, arrêtée brusquement en plein essor par la guerre.

Premier rôle de nos grandes scènes parisiennes, où ses succès de comédien sont encore présents à la mémoire de tous, M. Henry Krauss est aussi grand interprète que réalisateur, et je ne sais ce que je préfère en lui, du compositeur de film ou de l'extériorisateur de caractères.

Comme interprète, il me rappelle beaucoup, par la puissance de son jeu, le grand artiste que fut Taillade qui faisait partie de la glorieuse phalange des célèbres romantiques de la scène.

Comme metteur en scène, ou, si vous voulez bien me le permettre, comme compositeur de films, on peut classer M. Henry Krauss, avec les Pouctal, les Antoine, les de Morlhon, les Feuillade, etc., dont les œuvres portent la marque de cette culture esthétique et littéraire que les jeunes « visualisateurs », c'est-à-dire « photographes nova-

teurs » affectent un peu trop d'ignorer.

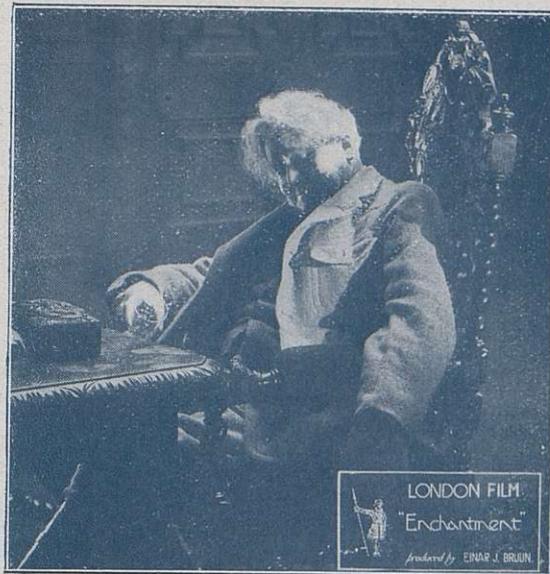
« Le plus grave pour l'avenir du cinéma, disait M. Henry Krauss, c'est qu'il est aussi facile de s'improviser metteur en scène, qu'il est difficile d'en être un, réellement. »

C'est par le « Film d'Art » dirigé alors par MM. Henri Lavedan, de l'Académie française et C. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, que M. Henry Krauss vint au cinéma. Son premier metteur en scène fut M. André Calmette qui lui fit jouer, d'après un roman de Xavier de Maistre, *Le Lépreux de la cité d'Aoste* et *Un duel sous Richelieu*.

Mettant en scène *Le Bal Noir*, M. Michel Carré le fit venir à la S. C. A. G. L. pour lui faire interpréter le rôle qu'il avait créé au théâtre.

Ensuite, sous la direction d'Albert Capellani, qui porta son talent en Amérique,

Notre-Dame de Paris, Les Misérables, Le Chemineau, Patrie, Germinal, Quatre-vingt-treize.



ENCHANTEMENT



LES TROIS MASQUES

C'était la belle époque du romantisme au cinéma où défilèrent sur l'écran tous les romans de cape et d'épée, qui, les goûts du public ayant évolué, n'avaient plus droit de



PATRIE

Le film fut cité sur les planches : et tous les cinématographistes se souviennent de son admirable création de Lagardère, dans *Le Bossu* de P. Féval.

Lorsque M. André Antoine fit son premier film, *Les Frères Corses*, il voulut la



GERMINAL

collaboration d'Henry Krauss pour évoquer à nos yeux, Alexandre Dumas Père.

C'est en 1915 que, bien inspirés, les administrateurs de la S. C. A. G. L. (Société cinématographique des Autours et Gens de

Lettres) offrirent à M. Henry Krauss de devenir son propre metteur en scène.

Il accepta, et nous eûmes, d'après le *Michel Pauper*, d'Henri Becque: *Un pauvre homme de génie*, puis *Papa Hulin*, *Marion Delorme*, d'après Victor Hugo; *Le Chemineau*, d'après Jean Richepin; *Le Fils de Monsieur Ledoux*, d'après Pierre Wolff; et *Les Trois Masques*, de Charles Meré, que vous allez applaudir cette semaine et qui eurent, on s'en souvient, de retentissants succès au théâtre.

Nous aurons prochainement, d'après Alphonse Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*, qui, avec un très grand succès, fut présenté il y a quelques mois par la S. C. A. G. L., à l'Artistic de la rue de Douai.



FROMONT JEUNE ET RISLER AIN

On a parlé de *Bruges la Morte*, d'après le regretté poète Georges Rodenbach, ce film devait être tourné avant la guerre. M. Henry Krauss espère qu'il le sera prochainement, ainsi que bien d'autres œuvres qui ne feront que confirmer la renaissance de l'art cinématographique français.

Au cours de la visite que nous eûmes l'honneur et le plaisir de rendre à l'éminent artiste, il voulut bien nous dire combien sous forme de causeries, de conférences, il serait utile qu'une campagne active soit menée pour la création de certaines salles où il serait enfin possible

de voir dans toute sa beauté, rien qu'un film *in-extenso*, c'est-à-dire sans coupures injustifiées et inopportunes.

Car, et nous sommes de son avis, il est quelquefois pénible d'être obligé de subir un fastidieux programme plus ou moins comique, accompagnant le film dont on est venu tout spécialement applaudir l'esthétisme.

Portant le rayonnement de l'Art Français en Angleterre, M.

Henry Krauss a tourné pour la "London Film" *Enchantement*, il m'a dit avec quel plaisir il avait travaillé dans le studio de cette Firme où tout s'exécute à la lumière artificielle.

Il ne tarit pas d'éloges sur la réception dont il fut l'objet de la

part des Directeurs qui, un jour qu'il tournait, vinrent lui dire que quels que soient les sauts du change, ses appointements ne subiraient aucune fluctuation désavantageuse.

M. Henry Krauss a de beaux projets et telle est notre admiration pour son talent que nous ne savons si nous préférons le voir interpréter des rô-

les où mettre en scène avec le méticuleux talent que l'on sait, des films comme *Les Trois Masques* qui ne peuvent que magnifier l'Art cinématographique Français.

V. GUILLAUME DANVERS



LE CHEMINEAU

STUDIO-ÉCOLE MARQUINETTE

5, Rue Laffitte - Grands Boulevards

LE CINÉMA POUR TOUS

Etes-vous photogénique ?

On vous le fera voir au
STUDIO-ÉCOLE

Une bande cinématographique

Comme une douzaine de cartes-album

Chez MARQUINETTE on tourne

On prend des leçons enregistrées

Et l'on y fait

De la prise de vues, de la mise en scène

Entreprise de films-publicité

Spécialité de Dessins animés

Prix à forfait

Mariages, Baptêmes, Anniversaires

On enregistre tout

Quelle est la Reine des Provinces de France ?



LA CHARENTAISE : M^{lle} Yvette MANGIN. Née à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Inférieure), en 1902, de père et mère charentais. Cheveux : noirs. Yeux : gris vert. Taille : 1 m. 64. Elue à Royan, le 30 juillet 1920. Président du Jury : M. Torchut, maire de Royan (Photo Sorignet).



LA BASSE-BRETONNE : M^{lle} Gabrielle QUERO. Née à Clisson (Loire-Inférieure), en 1897, de père et mère bas-bretons. Cheveux : blond doré. Yeux : bleu gris. Taille : 1 m. 68. Elue à Nantes, le 12 septembre 1920. Président du Jury : M. le maire de Nantes (Photo Martin).



LA POITEVINE : M^{lle} Rolande BELAY. Née à Poitiers (Vienne), en 1903, de père et mère poitevins. Cheveux : noirs. Yeux : noirs. Taille : 1 m. 62. Elue à Poitiers, le 4 octobre 1920 (Photo Agélou).

II. — L'OUEST.

Voici le résultat de la 2^e série de ce concours qui obtient le plus vif succès :

La Charentaise, par	161.698	voix
La Basse-Bretonne.	42.565	—
La Poitevine	34.247	—
La Malouine	14.729	—
La Bretonne.	8.580	—
La Tourangelle . . .	7.683	—
La Sablaise.	7.201	—

Mlle Yvette Mangin arrive en tête de la liste de l'Ouest, avec une formidable majorité de près de 120.000 voix.

Mlle Yvette Mangin, employée de commerce, habite à Royan avec sa mère et ses trois sœurs.

Son élection va combler de joie le Syndicat d'Initiative de la Saintonge et de l'Angoumois, qui, sous la présidence d'un sévère magistrat à la Cour d'Appel, M. Torchut, maire de Royan, choisit parmi de nombreuses et charmantes concurrentes, Mlle Yvette Mangin qui venait d'avoir 18 ans.

« Plutôt petite, mais bien proportionnée, les yeux, les dents, le teint, le sourire éclatants, elle réalise — nous écrivait le jury — le type de la beauté charentaise dans toute sa pureté. »

Simple rapprochement cinématographique, il y a quelques années, Mme Gabrielle Robinne.

obtenait presque le même nombre de suffrages lors d'un concours de beauté en Argentine.

Depuis, il y a tous les ans de nombreux concours de beautés photogéniques dans les divers Etats de l'Amérique du Sud, et nos vedettes françaises ont disparu de ces concours, où maintenant brillent seules les « Stars » Américaines.

Pourquoi ont-elles disparu ?...

Parce que nos metteurs en scène n'ayant pas su, pas pu ou pas voulu choisir des interprètes d'une plastique impeccable, leurs films n'ont pas les succès qu'ils méritent. Car avant de discuter le prix d'achat du moindre film,



LA MALOUINE : M^{lle} Marie de KÉROUET. Née à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), en 1897, d'un père de Saint-Malo et d'une mère de Dinan (Côtes-du-Nord). Cheveux : châtain foncé. Yeux : bleus. Taille : 1 m. 62. Elue à Saint-Malo, le 2 octobre 1920. (Photo Agélou).



LA BRETONNE : M^{lle} Marie GÉRARD. Née à Beuzec-Cong (Finistère), en 1903, de père et mère bretons. Cheveux : châtain clair. Yeux : noirs. Taille : 1 m. 65. Elue à la mairie de Brest le 12 septembre 1920. Président du Jury : M. Charles Raub. (Photo Giffard).



LA SABLaise : M^{lle} Marthe BAROTIN. [Née aux Sables-d'Olonne (Vendée), en 1905, de père et mère vendéens. Cheveux : châtain foncé. Yeux : brun et or. Taille : 1 m. 60. Elue aux Sables-d'Olonne, le 1^{er} août 1920, Président du Jury : M. Poiraud, maire des Sables (Photo Elminger).]



LA TOURANGELLE : M^{lle} Paulette DANJEAN. Née à Tours (Indre-et-Loire), en 1905, de père et mère tourangeaux. Cheveux : blond doré. Yeux : vert foncé. Taille : 1 m. 63. Elue à Tours, le 26 septembre 1920. Présidents du Jury : M. Chautemps, maire de Tours et M. Mockers, adjoint aux Beaux-Arts (Photo Fauriel).

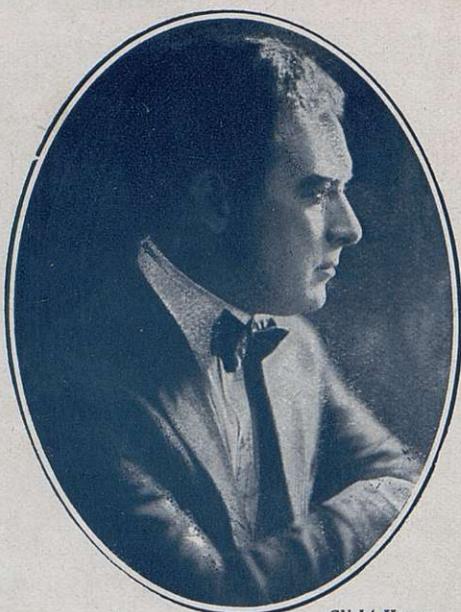
avant de prendre connaissance du scénario, invariablement, les acheteurs étrangers demandent toujours si l'interprète principal est belle.

Et voilà pourquoi, tout simplement, Cinémagazine s'intéresse à la rénovation du culte de la beauté dont doit s'inspirer la plastique visuelle cinématographique.

V. G. D.

Les photographies illustrant cet article ont été communiquées par la revue Comœdia illustrée qui en a le copyright, et qui édite, en association avec Le Journal, un album de grand luxe où elles seront reproduites avec le plus grand soin.

(Pour l'album officiel, voir page 31).



Cliché Hoover.

M. William Duncan

LES Écumeurs du Sud



Ce Ciné-Roman ne sortant que
le 8 Avril

nous nous sommes vus obligés de
reporter à la semaine prochaine

La publication illustrée
du 1^{er} ÉPISODE :

Le Claim de Luna-Mountains

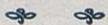


Les ÉCUMEURS du SUD

GRAND ROMAN CINÉMA
en 10 ÉPISODES. édité par

La Vitagraph

Sélection Georges PETIT



Nos lecteurs pourront applaudir

Les Écumeurs du Sud

dans les principaux établissements
cinématographiques de France



Cliché Evans Studio.

Miss Edith Johnson



Cliché Vitagraph.

EDITH JOHNSON AIME LES FLEURS, WILLIAM DUNCAN AUSSI

EDITH JOHNSON & WILLIAM DUNCAN

les intrépides protagonistes des

“ **ÉCUMEURS du SUD** ”

Ciné-Roman en 10 Épisodes

ÉDITÉ PAR LA “ VITAGRAPH ”

et publié par “ Cinémagazine ” à partir du 8 Avril

Lorsque nous voyons les tableaux mélodramatiques et romanesques de ce captivant drame d'aventures plus périlleuses les unes que les autres, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'habileté profession-

nelle, le courage, le sang-froid et, disons le mot, la témérité des deux principaux protagonistes, Miss Edith Johnson et William Duncan, qui, ainsi que vous le verrez par les illustrations de cet article, se reposent de tant de terrifiantes péripéties en menant une vie calme et paisible comme en vivent tous ceux qui

n'ont aucun remords sur la conscience. William Duncan partage ses loisirs entre la musique, il est fort bon pianiste, et l'audition des disques que Caruso enregistra pour le gramophone. Ses amis disent même

qu'il a une très jolie voix, mais William Duncan s'en défend et vous le rempliriez de confusion si vous insistiez.

— Moi, chanter !... On n'a jamais pu savoir si j'étais ténor ou baryton !... Vous aimez la musique ?... J'en raffole, c'est mon passe-temps favori !... Tenez, si vous voulez, je vais



EDITH JOHNSON AU VOLANT Cl. Vitagraph.

inviter le disque que voici à vous chanter : « O céleste Aïda !... » que j'accompagnerai de mes dix doigts. Voulez-vous Signor Caruso ?... dit en riant William Duncan Et le disque répond par une « friture » significative qui nous annonce le déclanchement du ressort.

Vite, William Duncan se jette sur son piano Steinway, et, avec une vigueur peu commune, il attaque le clavier qui, sous la puissante articulation de sa main de fer, rend tout ce qu'il peut.

Parfois, un marteau casse, une corde cède, mais William Duncan ne s'arrête pas pour si peu et c'est un duel sonore entre le gramophone qui semble crier et le grand piano à queue qui vibre à toutes pédales.

Nous arrivons à la fin du morceau et, se laissant griser de tant de bruit, William Duncan fredonne, chante, donne de la voix et lance le si bémol final comme s'il n'avait jamais fait

que cela de toute sa vie. Il est tout rouge, autant de l'effort qu'il vient de faire que de plaisir. Nous le complimentons. Mais il détourne la conversation en nous emmenant voir son verger dont il est très fier et auquel il donne tous ses soins.

Dites-lui qu'il est bon musicien, qu'il a une fort belle voix, faites-lui tous les compliments que vous voudrez sur l'interprétation de ses films, vous ne lui ferez jamais autant de plaisir que lorsque vous le complimenterez sur ses pêches qu'il soigne tout particulièrement et dont les plus belles, emballées soigneusement, sont envoyées aux hôpitaux ou à ceux de ses camarades qui ont été blessés en travaillant.

Car il ne faut pas croire que la réalisation d'un grand film d'aventures comme *Les Ecumeurs du Sud*, par exemple, ne se soit pas tourné sans quelques risques et périls que le public ne soupçonne pas.

A cause de l'intrépidité avec laquelle il interprète ce genre de rôles périlleux où il s'est spécialisé, William Duncan est un des artistes de la Vitagraph qui sont le plus aimés du public.

Très dur pour lui-même, très exigeant pour les autres, William Duncan demande aux artistes qui interprètent des films avec lui d'avoir le mépris absolu des risques courus qui sont, affirme-t-il en riant, un des charmes les plus agréables de sa profession.

Un tel risque-tout devait bien s'entendre avec miss Edith Johnson qui, malgré son air de brune sentimentale, ne veut être que l'héroïne blonde d'aventures dramatiques où elle trouve, « *A Péril a Day* » son péril quotidien.

Miss Edith Johnson est une des « starsh » américaines qui ont été le plus revolvérisées. Elle ne compte plus les attentats à la dynamite dont elle fut l'innocente victime, et c'est en riant qu'elle énumère la longue liste des terribles bandits qui l'ont ligottée, noyée, assommée, précipitée dans des gouffres, brûlée vive, et qu'elle a exterminés sans remords au dernier épisode.

— Oh ! Soyez sans inquiétude, maintenant que les « réels » sont terminés, tous ces « fellow boys » vont très bien.

Ce qui est des plus remarquables chez ces artistes américains, c'est la bonne humeur avec laquelle ils travaillent.

Entre eux, aucune rancune. Dans l'em-



EDITH JOHNSON SEREPOSE AUPRÈS DE SA MÈRE

(Cl. Vitagraph.)

portement du jeu, ils y vont « un peu fort », parfois ; mais, après, ils sont les premiers à en rire et à s'excuser mutuellement. Après l'exécution d'une scène, il n'est pas rare de voir des poings endoloris, des yeux pochés et quelques courbatures.

Qu'importe !... le « Bath-room » est là, avec son masseur, ses salles de repos, et le lendemain, il n'y paraît plus.

Mais revenons à miss Edith Johnson. Il n'est pas de magazine américain, de journal illustré au monde qui n'ait reproduit ses traits. En effet, lorsque la maison Eastmann-Kodak voulut illustrer la publicité de ses appareils photographiques, elle ouvrit un concours dont miss Edith Johnson fut l'heureuse élue. Il n'est donc pas de beauté américaine dont les traits n'aient plus souvent été reproduits.

Se destinant au théâtre, miss Edith Johnson étudia l'art dramatique. Le cinéma la tenta et elle fit ses débuts à la Lubin Co. Très remarquée dès ses premiers films, elle fut engagée à la Vitagraph Co et tourna avec William Duncan qui devint son partenaire habituel.

Aussi « risque-tout » l'un que l'autre, ces deux artistes étaient bien faits pour s'entendre et se stimuler.

Ensemble, ils tournèrent *La Course aux*



EDITH JOHNSON SE PROMÈNE AUTOUR DE SON NOUVEL « HOME » (Cl. Vitagraph.)

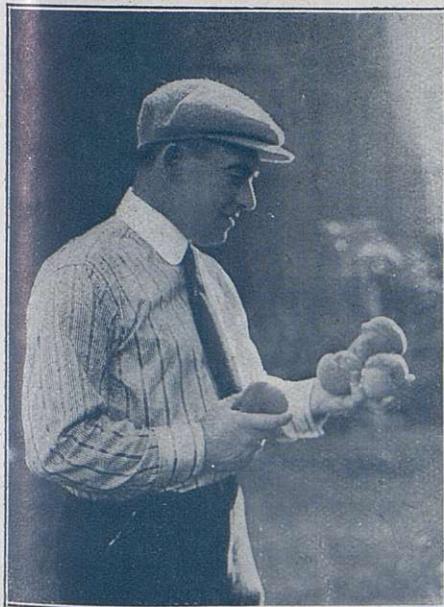
Millions, Le Secret de Sept et, tout récemment, *Les Ecumeurs du Sud*.

Pour l'exécution de ces trois films, la Vitagraph Co engagea 2.400.000 dollars de dépenses (12.500.000 francs au cours normal !...).

Lorsque miss Edith Johnson débuta à la Vitagraph Co, elle ne savait ni nager, ni conduire une auto, ni monter à cheval, ni tenir des serpents boas dans ses bras, ni jouer avec des fauves, ni grimper dans les arbres. Les revolvers et les carabines étaient des joujoux inconnus pour elle. Mais, depuis !... elle fait du 120 à l'heure, chevauche les montures les plus fougueuses, plonge, nage entre deux eaux, et, en un mot, invente des situations périlleuses si elle trouve que le scénariste n'en a pas mis assez.

Et, pour se reposer de toutes ces fatigues sportives, miss Edith Johnson s'empresse de rejoindre sa mère qu'elle aime profondément et auprès de laquelle, loin du bruit des studios, elle mène une vie calme et paisible tout en cultivant ses fleurs ; car sa passion favorite et bien féminine, ce sont les belles corbeilles de fleurs dont, avec un soin jaloux, elle surveille l'épanouissement.

William Duncan lui rend souvent visite



WILLIAM DUNCAN, QUAND IL NE TOURNE PAS, EST UN FERVENT DU JARDINAGE (Cl. Vitagraph.)



WILLIAM DUNCAN SE REPOSE DU FILM EN FAISANT DE LA MUSIQUE

et, quelquefois, tout en admirant des dahlias, ils cherchent un jeu de scène qu'ils étudient, qu'ils répètent jusqu'à ce qu'ils l'aient trouvé.

Ce qui contribue à établir la qualité des films américains, c'est l'étroite collaboration entre tous ceux qui participent à la réalisation d'un sujet qui ne peut être qu'impeccablement exécuté, lorsqu'il a des interprètes comme miss Edith Johnson et William Duncan que vous allez applaudir à partir de la semaine prochaine, dans *Les Ecumeurs du Sud*, qui paraîtront sur les principaux écrans parisiens.

WILLIAM BARRISCALE.

Une Séduisante Ingénue Américaine

MARY MILES

Née le 1^{er} avril 1902, à Shreveport, Miss Mary Miles Minter a, aujourd'hui même, 19 ans !... Heureux âge, heureuse destinée, et d'autant plus heureuse que cette jeune et charmante artiste n'a obtenu, jusqu'à ce jour, que des succès.

Succès d'autant plus sympathiques qu'elle incarne avec une simplicité, un charme exquis, le type idéal de la jeune fille dont les qualités de l'âme et du cœur l'emportent et de beaucoup, sur les plus pures qualités physiques.

Il n'est pas un film interprété par Miss Mary Miles qui ne soit d'une pure moralité. Non d'une moralité bête et puérile, mais d'une moralité audacieuse, active et militante. Depuis que ses films ont obtenu auprès de tous les publics, le succès que l'on sait, chaque nouveauté dont Mary Miles est l'héroïne est attendue non seulement avec intérêt, mais aussi avec plaisir.

Dans *Mary, le petit mousse*, elle incarne la petite fille du vieux loup de mer, le capitaine Sam Ward, dont elle partage la vie aventureuse.

En des scènes délicieuses, avec de nombreux enfants, nous la voyons dans *Rayon d'Or*. Très sentimentalement, elle conduit avec succès, l'intrigue de *La ruse de Mary*, et, espiègle à souhait, elle joue avec esprit *Cœur d'Or*, où nous la voyons aussi légère ballerine que débardeur audacieux.

Mary, l'Enfant Volée, Le Collier d'Émeraude, L'Enfant du Péché, Gentille Intruse, La Fille adoptive, Le Soupçon, La petite Naufragée, Mary, la petite journaliste, sont de grandes comédies dramatiques dont elle fut l'héroïne vraiment impressionnante et sympathique.

Mais où elle triomphe, c'est dans les films comme

Charme vainqueur, où son talent naturel égale celui de Mary Pickford.

Les succès les plus récents de cette charmante ingénue sont : *Pour les beaux yeux de Mary, L'Aventure de Mary, Son triomphe, Lettres d'autrefois* et *Rose Mary, la Fée aux Poupées*.

Quoique jeune, cette charmante ingénue a une carrière artistique des plus remplies.

Dès l'âge de cinq ans, elle fut engagée à la Goodwin, pour interpréter un rôle de baby.

En quelques comédies gaies, elle interpréta avec un incomparable brio, des rôles de fillettes turbulentes, bons cœurs, mais mauvaises têtes, et, fut vivement une petite étoile des plus aimées du public.

En dehors de son travail, Miss Mary Miles mène une vie très retirée et très austère, avec sa famille, ses chiens et ses fleurs.

De plus, sa vie intellectuelle se partage entre l'étude approfondie des rôles qu'elle doit interpréter et la lecture des plus belles œuvres de la littérature anglaise.

Sa distraction favorite, c'est la musique classique. On dit même qu'elle tient souvent l'harmonium au temple. De sa bourse qui fut si largement ouverte aux œuvres de guerre, elle entretient une nursery modèle pour enfants orphelins.

Dans le privé comme à l'écran, Miss Mary Miles est la jeune fille idéale à donner comme modèle à toutes les jeunes filles qui, sans être des « petites oies blanches », veulent être pour leur bonheur personnel et celui de leurs familles, des ingénues accomplies.

V. G. D.



MARY MILES
dans « CŒUR D'OR »

Cliché American Film Co

1^{er} Avril 1921

ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

— Jack Pickford, depuis quelques semaines directeur de *Little lord Fauntleroy*, dernier film de sa sœur Mary, a contracté une grave pneumonie en jouant à la balle.

— C'est Ray Smallwood qui réalisera *Camille*, qui sera interprété par Alla Nazimova et Rudolph Valentino (partenaire de Carmel Tuyers dans *Allez vous coucher*). Les décors et les costumes de Nazimova sont dessinés par miss Rambova, qui est aussi une danseuse très connue. Une grande partie des draperies et bibelots est importée de France. C'est Métro qui éditera ce film.

— La Compagnie Paramount (Famous-Players-Lasky-Corporation-Paramount and Artcraft-Pictures, au capital de 25 millions de dollars), vient de s'assurer par un contrat de 5 ans, le concours de Betty Compson, l'inoubliable interprète de *The miracle man* et *Ladies must live*. Cette jeune artiste avait, tout dernièrement, formé sa propre Compagnie, et ses deux productions *Prisoners of Love* et *Réincarnation* (éditées par Goldwyn), désillusionnèrent quelque peu les admirateurs de son grand talent. Elle renonce donc à tourner pour son compte (nous nous en réjouissons) et se déclare enchantée de son nouvel engagement.

— L'Algonquin Hotel de New-York, rendez-vous bien connu des artistes, compte en ce moment, parmi ses habitués, quelques nouveaux clients de passage à New-York. Ai noté au hasard : Richard Barthelmess et sa jeune femme, Mary Hay, M. et Mme Herbert Rawlinson, Hedda Hopper, Winifred Westover (retour de Suède), George Fitzmaurice, Albert Parker, John Emerson et sa femme, Anita Loos, Rod La Rocque, M. et Mme Thomas Meighan et Tom Douglas (un autre jeune talent découvert par D. W. Griffith) qui, lui, ne quitte guère la salle chinoise.

— *The Nut*, avec D. Fairbanks, vient d'être présenté au public aux Etats-Unis.

— On annonce le remariage très probable de Owen Moore, ex-mari de Mary Pickford, avec Kathryn Perry, la gagnante d'un concours de beauté, et artiste aux Midnight Frolic, qui renonça pour un moment au théâtre et fut la partenaire d'Owen Thos. Meighan. Moore dans *The chicken in the case*.

— Paramount vient d'engager Mildred Harris.

— Après les trois courtes comédies qu'il doit livrer à First National, Charles Chaplin n'entreprendra que des films en cinq parties.

— John Charles Smith vient de changer légalement son nom en Jack Pickford.

— A la première représentation de *The four horsemen of the Apocalypse*, d'Ibanez, le prix des fauteuils était fixé à 5 dollars.

— Max Linder a entrepris une deuxième comédie pour Robertson Cole.

S. C.

ON NOUS ÉCRIT DE BRUXELLES

BRUXELLES a souvent la primeur des grandes nouveautés avant Paris. Cela tient au grand nombre de cinémas qui passent tous des films différents. Aussi, la consommation est-elle considérable et offre au spectateur une telle abondance qu'il est impossible de suivre tous les programmes à moins de passer tout son temps au ciné. Le film français est à l'ordre du jour. *Nayarana* est l'objet d'une admiration sans réserve ; c'est du film parfait. *Le Pauvre amour* n'est pas goûté ; l'élite seule (et combien rare) apprécie la profonde humanité de Lilian Gish et de Robert Harron et l'art subtil de Griffith. Mieux apprécié fut *L'Homme du Large*, qui nous a été servi en entier, les tableaux du bouge y compris. Impressionnant et d'une facture très neuve et très étudiée, sur un sujet antipathique, L'Herbier a réalisé une merveille d'art cinématographique. Le film à recette, c'est *La Hurlé*, de Champavert. Ce film bien composé, bien mesuré et d'une admirable photo, réunit tous les suffrages. Le sujet un peu mélo plaît à la grande foule et tout le monde applaudit à la bravoure de Juliette Malherbe.

Des marques nouvelles.

WILLIAMS ELIE'S productions ; Henri Parys' productions ; des espoirs nouveaux naissent. Après avoir mis en scène six grands films en quatorze mois, M. Armand Du Plessy quitte la Compagnie Belge de Films pour redevenir son propre maître. Il fonde avec Gaston Mouru de Lacotte, le premier metteur en scène de *Materlinck*, de *l'Athéna Niké*, de *l'Annonce faite à Marie*, la HélioFilm, et tournera désormais à Saint-Laurent du Var. Il vient d'achever *L'Ame Belge*, un 2.000 mètres avec *Reine Christian*, la grande comédienne bruxelloise.

Quelques artistes belges de l'écran.

VOICI quelques noms connus des amis du ciné ; ils seront bien étonnés d'apprendre que ceux-ci sont des Belges bon teint et authentiques :

Mmes Léontine Massart, Mary Massart, Berthe Bovy, de la Comédie-Française, Eve Francis, Lucienne Roger, Marken, Jane Smile, MM. Keppens, Paul Guidé, Milo, Francen, P. Hubert P. Delmonde, Théo Bosmen, Méret, S. Delvil.

On tourne à Bruxelles.

M. P. FLEN continue *Belgique*.

Un metteur en scène débutant, M. Grégoire, s'essaye avec des artistes débutants dans *Les Enfants Belges*, avec un opérateur hollandais M. Meuter.

G. D'ARTEVELDE.

SIGNES PRÉCURSEURS

En même temps que fleurissait le maronnier du 20 mars, des signes mystérieux apparaissaient dans les airs, annonçant aux amis de la cinématographie que le renouveau de leur art était proche. A la même minute, des phénomènes surprenants se manifestaient sur divers points de la capitale. Et les observateurs attentifs ne purent se refuser à en tirer des conclusions favorables à l'avenir du cinquième art.

Un premier événement insolite fut enregistré sur les bords de la Seine, à l'extrémité sud du pont de la Concorde. Dans l'important immeuble connu sous le nom de Palais-Bourbon, on a vu soixante députés, sous la conduite de M. Bokanowski, déposer un projet de loi tendant à protéger l'industrie française du cinéma et à donner à notre écran national un statut plus digne de lui que la législation foraine qui lui est actuellement appliquée. Que vaut exactement ce projet ? Est-il rédigé avec toute la compétence désirable ? Sous quelles inspirations a-t-il été conçu ? Favorise-t-il le producteur ou l'exploitant ? Va-t-il provoquer une amélioration de notre fabrication nationale ?... Je n'en sais rien et n'en veux rien savoir pour l'instant. L'important est que ce pauvre cinéma cesse officiellement d'être un paria, un hors-la-loi, un pervertisseur d'enfants, un professeur d'assassinat et de cambriolage, pour devenir un puissant instrument de propagande dont la disparition entraînerait « l'élimination de la pensée et de l'art français » sur tous les écrans du monde. C'est un résultat. Marquons le point et attendons la suite.

Un second fait digne de remarque s'est produit dans les couloirs de Gaumont-Palace. On répétait un important intermède chorégraphique qui devait, le soir même, prendre place, entre deux films, dans le programme de la maison. Gaumont-Palace est, en effet, en train de devenir, pendant les entr'actes, une Académie non subventionnée de musique et de danse, pour le plus grand bonheur des compositeurs et des maîtres de ballet. On y monte avec beaucoup de soin des spectacles fort artistiques auxquels le public fait le meilleur accueil, entre un *Charlot* et un épisode des *Deux Gamines* de l'excellent Feuillade. On mettait donc au point une partition délicate et agréablement colorée de Lazarus sur un divertissement mimé et dansé par Jeanne Ronsay et ses charmantes élèves. Une flûte pastorale décrivait les « jeux rustiques et

divins » des nymphes que venait surprendre l'imprudent berger Zaos. Les jeunes filles, en légères tuniques, bondissaient et tournoyaient comme des pétales de fleurs emportés par le vent... Et j'exprimais à un haut dignitaire de la maison — ne le désignons pas plus clairement ! — mes regrets de voir un tel effort d'art limité à l'inexorable « semaine » qui escamote tous les programmes de cinéma comme la croix de Malte escamote les images de la pellicule.

Et ce professionnel, dont on ne discutera pas la compétence, m'avoua que cette nécessité devenait de plus en plus douloureuse. Pour satisfaire la clientèle du quartier — clientèle fidèle et solide qui aime trouver chaque semaine un programme nouveau — il faut bien se résoudre à changer l'affiche tous les vendredis, mais l'on s'aperçoit avec un certain trouble que la publicité verbale faite autour d'un bon film est beaucoup moins rapide. Paris est grand. Huit jours sont à peine suffisants pour répandre la nouvelle d'un succès. Lorsqu'on a fait un bel effort, sur l'écran ou à l'avant-scène, on voit la foule des arrondissements voisins commencer à se mettre en marche le mercredi ou le jeudi ! On refuse du monde... mais il est trop tard. Il faut supprimer le film ou l'intermède au moment précis où Paris se décidait à le découvrir !

Que faire ? Quelle clientèle faut-il sacrifier à l'autre ?... Problème délicat et bien embarrassant que je ne me charge pas de résoudre. Mais la question des inconvénients de la présentation hebdomadaire est posée. J'en prends acte et marque un second point.

Enfin un troisième bolide est tombé place de l'Opéra. M. Jacques Rouché veut faire du cinéma. Pendant que Gaumont-Palace monte des ballets inédits de jeunes compositeurs, l'Opéra va projeter des films.

L'idée est excellente. C'est une consécration solennelle de l'écran. Et il faudrait posséder une mentalité singulièrement rétrograde pour se scandaliser d'une telle initiative. Mais que va-t-il se passer ? Ceci : la direction de l'Opéra va avoir beaucoup de peine à se constituer un répertoire cinématographique parce que la sagesse toute puissante des éditeurs et des exploitants a toujours écarté les projets de ce genre. Le grand film d'art, digne du Palais Garnier, n'existe pas. Or, il n'en faudrait pas un, mais dix, pour exploiter normalement ce somptueux établissement. Où les trouve-

rez-vous en France ? On vous a dit si souvent, pauvres poètes et infortunés musiciens, que votre heure n'était pas venue, que vous avez renoncé à l'écran ! On vous a trompés. Votre heure approchait, au contraire. Elle sonne aujourd'hui. Mais vous n'êtes pas là !

D'où il ressort que les visionnaires qui,

depuis plusieurs années, auraient commis la folie de se consacrer au cinéma musical, se trouveraient aujourd'hui en excellente posture devant les sages qui les en ont dissuadés. Marquons un troisième point et n'insistons pas pour aujourd'hui... Mais nous y reviendrons !

EMILE VUILLERMOZ.

NOS CONCOURS

VOS ÉTOILES PRÉFÉRÉES

- 1^o Quels sont vos dix artistes préférés ?
- 2^o Quelles sont les raisons de votre préférence ?
- 3^o Quelle est celui ou celle qui incarne le mieux votre idéal ?

Exemple :

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1^o 1^{er} Douglas Fairbanks. 2^e Fanny Ward. 3^e Charlot. 4^e Huguette Duflos. 5^e Signoret. 6^e Pina Menichelli. 7^e Mary Pickford. 8^e Pearl White. 9^e Sessue Hayakawa. 10^e Mathot. | <p>2^o à cause de son sympathique sourire, pour le charme qui se dégage de toute sa personne, parce qu'il est le plus amusant des comiques, parce qu'elle est la plus gracieuse des vedettes, parce qu'il compose avec talent ses rôles, à cause de son beau tempérament dramatique, parce qu'elle est la grâce jeune et naturelle, en qui je vois la plus complète des interprètes du film d'aventures, dont les jeux de physionomie sont uniques, parce qu'il incarne ses personnages comme s'il les vivait réellement.</p> |
|---|---|

Chaque concurrent indiquera dans l'ordre de préférence les noms des artistes qui lui plaisent le mieux, sans s'occuper de ceux que nous citons ici, au hasard, comme exemple.

3^o C'est Cresté qui incarne le mieux mon idéal.

Prix :

Lorsque les réponses à ce referendum nous seront parvenues (dernière limite 25 avril), nous en extrairons celles qui nous paraîtront les plus originales et intéressantes, nous les classerons et nous attribuerons les prix suivants aux cinq premières qui seront, en outre, publiées dans *Cinémagazine*.

LISTE DES PRIX :

- | | |
|---|--|
| <p>1^{er} Prix. Bon pour une séance de prise de vue dans un studio parisien où le gagnant sera filmé, ou Dix grandes photographies des vedettes de l'écran.</p> | <p>2^e = Six photographies des vedettes de l'écran.</p> <p>3^e = Un abonnement d'un an à <i>Cinémagazine</i>.</p> <p>4^e = Un coffret de parfumerie.</p> <p>5^e = Un abonnement de six mois à <i>Cinémagazine</i>.</p> |
|---|--|

Cinémagazine Actualités



Une vedette politique de l'écran est rentrée en France, après un long séjour dans la jungle : M. Clemenceau.

Autre rentrée : Napoléon que l'on voit un peu partout : au théâtre surtout et que l'on admirera bientôt au ciné, sous les traits de Séverin-Mars.

Une ancienne cantinière : M^{me} Hofer qui, autrefois, avait gagné le million vient de perdre sa dernière coupure de vingt sous dans des spéculations malheureuses. "Eclipse" est toute désignée pour utiliser ce scénario : "Le million de la vivandière !"



Un bon film documentaire passe en ce moment : La fabrication du fromage de gruyère. Beaucoup de trous et un peu filandreux... mais très intéressant tout de même !

— Tiens, voilà un film que nous ne connaissons pas !
— Faudra aller voir ça !

Après "Charlot boxeur" voilà qu'on nous présente "Narcisse boxeur". Nous verrions avec plaisir un match entre ces deux champions, arbitré par Carpentier !



Les militaires sont préparés à la vie civile durant leur service, ainsi en a décidé l'autorité compétente. Voilà qui ferait une bonne bande comique. Les Gaités de l'escadron continuent !

"Le Pauvre Riche" projeté dans les cinémas actuellement nous fait penser qu'aujourd'hui 1^{er} Avril, jour du poisson mystificateur, nous devons déclarer nos revenus. Et ça, c'est certainement un drame !

Pour vous consoler, chers lecteurs, *Cinémagazine* ouvre tout grand son œuf de Pâques à votre intention. Trouvez-y ce que vous désirez le plus !

Les Films que l'on pourra voir...

LES TROIS MASQUES

Et ce fut une belle présentation de film que celle du 23 février dernier.

Pathé-Consortium-Cinéma présentait aux artistes, aux gens de lettres, à la presse et aux directeurs de cinéma: *Les Trois Masques*, scénario et mise en scène de M. Henry Krauss, d'après le drame de M. Charles Méré, et dont l'interprétation réunissait à côté du metteur en scène, interprète superbe du Signor della Corba, MM. George Wague, qui est trop rare à l'écran; Henry Rollan, ainsi que Mmes Barbier Krauss et G. Avril.

Et, lorsque la dernière image s'effaça sur l'écran, toute la salle fit un unanime et éclatant succès à M. Henry Krauss qui méritait une triple salve d'applaudissements pour le découpage du scénario, sa mise en scène et son interprétation de ce type de riche propriétaire corse qui, par orgueil, ne veut pas consentir au mariage de son fils

avec une toute jeune et jolie servante qui est sur le point d'être mère.

L'œuvre de M. Charles Méré fut créée il y a quelques années au théâtre Mévisto. Elle fut reprise ensuite avec grand succès sur la scène du Grand-Guignol, puis, l'an dernier, sur celle de l'Odéon.

Nous avons eu ces temps derniers d'autres films évoquant les sites et les mœurs de la Corse.

Aucun d'eux n'a mieux réalisé les légendes de l'île sanguinaire et vindicative, l'aspect de ses décors naturels et pittoresques ainsi que les rites de ses mœurs locales, que le très beau film de M. Henry Krauss dont la réalisation photographique, qui est en tous points remarquable, fait grand honneur à la technique de M. René Guichard, son opérateur.

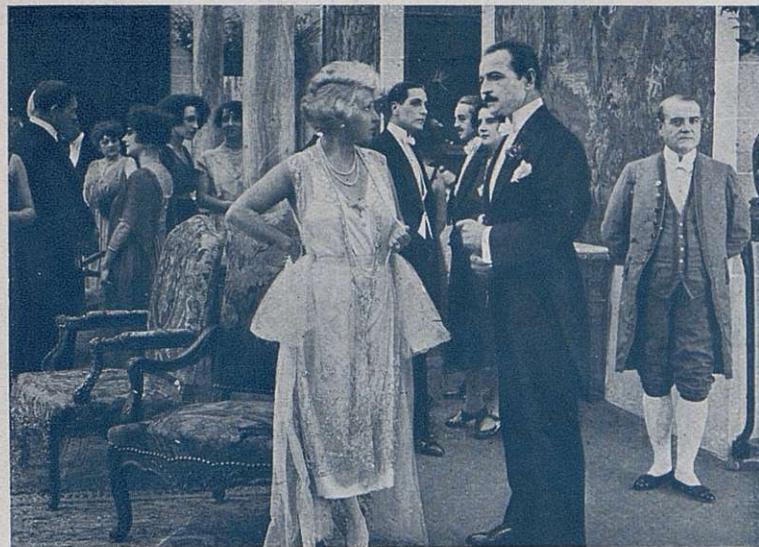
La scène finale, le tête-à-tête entre le Signor della Corba et le masque qu'il croit être ivre, qui est mort, et dont le cadavre est celui de son fils, a été remarquablement



LES TROIS MASQUES

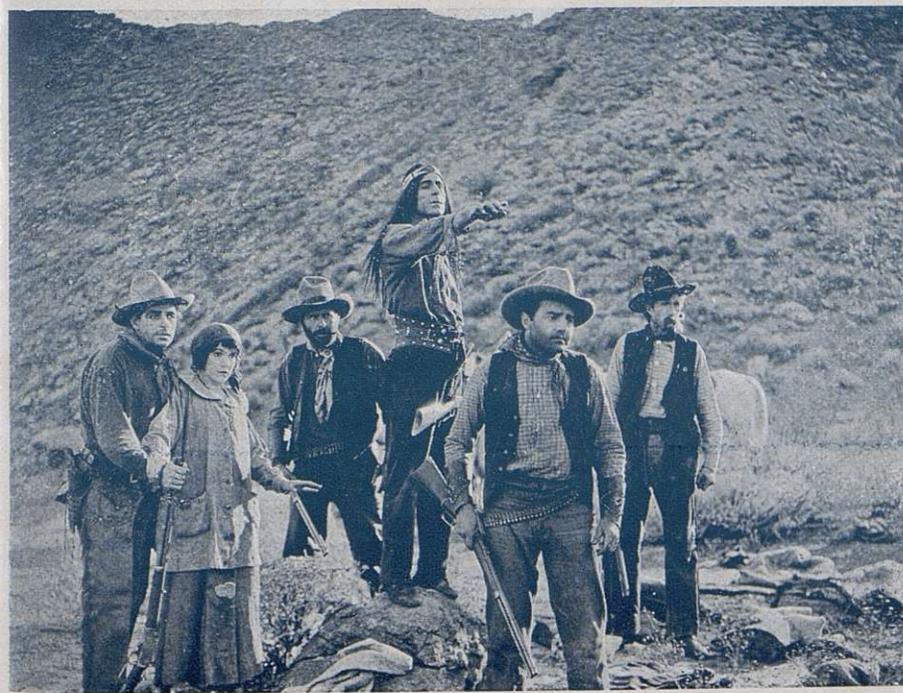
Cliché Pathé.

... à partir de cette semaine



Cliché Eclipse

LE TALION



Cliché Gaumont.

LE SECRET DE L'OR

Les Films que l'on pourra voir à partir de cette semaine



LES BOURGEOIS DE PONTARCY

Cliché Gaumont

interprété en une gamme d'intensité sans cesse montante jusqu'à ce maximum d'effet terrifiant où éclate, déchirante, la douleur paternelle.

Très beau film qui peut s'inscrire en bonne place, parmi les plus récentes victoires de l'art cinématographique français.

LE SECRET DE L'OR (1.800 mètres).

— Ce film est des plus dramatiques. Bien charpenté, le scénario quoique un peu touffu à cause des actions parallèles qui s'entremêlent et se complètent est des plus intéressant, et, chose rare, des plus logique.

A citer une remarquable scène qui se passe dans le désert entre un père, qui est parti à la recherche de sa fille, qui lui fut enlevée par un séducteur, avec lequel il se trouva en tête à tête pendant une épouvantable tempête.

Tout le film est remarquablement mis en scène et la photo qui est de tout premier ordre, fait valoir le talent et le charme de Miss Ellen Percy.

LES BOURGEOIS DE PONTARCY (1.550 mètres). — C'est d'après une

pièce de théâtre de V. Sardou que ce film a été fait. C'est une très bonne étude de la vie de province, où la médisance fait le fond des moindres conversations.

Les rôles sont bien tenus, la mise en scène est des plus soignée et la photo est des plus agréable à voir.

LE TALION. — Ce drame mondain de M. de Marsan est fort bien interprété par MM. Lannes, Jacquet, Luguët, Mlle Exiane et Mme Marcilly.

Le sujet se résume en ces quelques mots : Delord, homme politique, a détourné de ses devoirs la femme de son ami, l'avocat Ternac, et celui-ci, pour se venger, entraîne le fils du séducteur dans une aventure où, trafiquant de l'influence de son père, il se compromet gravement. La mère de ce jeune homme vient le sauver en donnant une cruelle leçon de moralité à cet avocat qui se vengeait aussi lâchement.

La mise en scène et la photo sont très soignées et ne méritent que des éloges.

NYCTALOPE

L'ENVERS DU CINÉMA

Dans le Champ de l'Opérateur

ou LES TRUCS DÉVOILÉS

AVEZ-VOUS entendu, au cinéma, un spectateur murmurer à son voisin : — C'est curieux ! Il est bien certain que c'est truqué. Mais comment a-t-on pu faire ça ?

« Comment a-t-on pu faire ça ? »

Qui de nous ne s'est posé la question ?

Lorsque vous voyez, sur l'écran, un personnage se substituer à un autre, ou un mal-facteur échapper à la police en grim pant à quatre pattes un mur vertical, ou sauter à pieds joints, comme s'il planait, par dessus une rue, du sommet d'un gratte-ciel à l'autre... vous

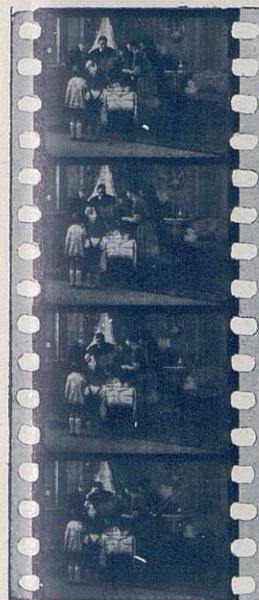


FIG. 1. — Fondu.
L'apparition des personnages à peine perceptibles.

devinez bien que, étant données les lois de la pesanteur d'une part, et les limites dans lesquelles l'homme se rapproche du singe, d'autre part, de telles acrobaties lui sont absolument interdites, et vous vous écriez judicieusement : « C'est du truc ! »

Ces trucs sont du domaine de l'opérateur.

Tout le monde connaît les dessous du théâtre et ses machineries compliquées n'ont pas de secrets pour le public.

Mais les trucs du cinéma ! C'est comme les secrets de la boîte de Pandore ; ils excitent au plus haut point la curiosité, et comme il n'est pas à craindre que celle du lecteur soit punie comme celle d'Épiméthée, je vais soulever pour lui un coin

du voile derrière lequel se dissimule l'arsenal de la prise de vues.

Prenons d'abord comme exemple la disparition d'un personnage auquel un autre vient se substituer sur l'écran.

On peut obtenir cette substitution de deux manières : par ce qu'on appelle, en termes de métier « l'arrêt » ou par « le fondu ».

Le premier procédé est de beaucoup le plus simple.

Voici Polycarpe dans un de ses rôles. L'opérateur, tournant la manivelle, enregistre chacun de ses mouvements jusqu'au moment où il s'agit de lui substituer Polydore.

Ici, l'opérateur s'arrête de tourner. Polydore prend la place de Polycarpe, et l'opérateur continue comme si de rien n'était ; le raccord se fera au montage de la bande.

Etant donnée la vitesse à laquelle les images sont projetées sur l'écran, le nouveau personnage aura l'air de se substituer miraculeusement à l'autre.

Ce procédé est généralement remplacé aujourd'hui par celui du « fondu » qui fait apparaître graduellement la nouvelle image et donne des résultats artistiques infiniment supérieurs. Le fondu se fait par deux dégradés juxtaposés, obtenus en combinant la fermeture et l'ouverture



FIG. 2. — En plein fondu.
Le décor s'efface et d'autres personnages apparaissent.

du diaphragme pendant la prise de vues.

On s'en sert également pour faire venir, du lointain, un personnage en premier plan. On évite ainsi l'ennui fastidieux d'une longue route à parcourir, ou d'un tableau coupant l'action pour donner à ce personnage le temps d'accomplir son trajet.

Le fondu sert également pour passer d'un tableau à l'autre sans secousses désagréables à l'œil. Il lie l'action, en changeant les idées, reporte la pensée de l'acteur vers une vision fugitive, jette rapidement le voile sur un passage un peu scabreux...

Aucun truc n'est d'un plus grand secours.

Passons, maintenant, à un autre : l'accident d'auto, par exemple. Deux autos, en quatrième vitesse, arrivent à un carrefour... Coin !.. Coin !... Coin !... Elles cornent à tue-tête. Mais... autant en emporte le vent. Et soudain, un choc, une explosion formidable se produisent. Les deux autos télescopées, pulvérisées, volatilisées, disparaissent dans un nuage de fumée et de poussière !

Cela se passe en un quart de seconde.

Mais combien de temps, que de soins l'opérateur n'a-t-il pas dû déployer pour arriver à ce résultat.

Décomposons le mouvement :

1° Les autos arrivent à une allure très modérée. L'opérateur se sert de la démultiplication des images (procédé déjà expliqué dans un précédent numéro par notre sympathique confrère, M. Georges Dyerres). Les images, enregistrées au ralenti, seront reproduites sur l'écran à l'allure normale, et les autos paraîtront marcher à toute vitesse.

2° Arrivées à l'angle des deux routes, devant l'objectif, les autos s'arrêtent, moteur contre moteur.

3° A l'aide d'une fusée explosive, un nuage de fumée envahit le champ d'action, et dissimule les autos.

4° L'opérateur s'arrête de tourner. Les deux autos sortent du champ ; on les remplace par des débris sur lesquels on fait étendre les sinistrés.

5° Deuxième nuage de fumée, qui laissera apparaître les victimes, évanouies, couvertes de blessures et de sang, les vêtements en désordre et donnant l'impression, d'une effroyable catastrophe.

On raccorde les tableaux au montage du film, et on obtient un de ces accidents à donner la chair de poule aux plus téméraires !

Voyez ce pauvre homme enfermé dans la cage aux lions.

Sera-t-il dévoré par le fauve ?

Vous connaissez l'anecdote de cet Américain milliardaire qui, avide de sensations fortes, suivait une ménagerie de ville en ville pour voir un jour dévorer le dompteur ? Cette histoire véridique est contée dans un beau film français *La Hurlé*. Dans ce film, il n'y a pas de « chiqué ». La courageuse artiste a payé de sa personne. Pourtant, cet Américain eût pu voir dévorer son dompteur, au cinématographe, sans que ce dernier s'en portât plus mal pour cela. Un simple mannequin de baudruche, bourré de chair à saucisses, eût suffi à lui procurer cette douce illusion. Le dompteur de chair et d'os n'aurait même pas eu besoin de pénétrer dans l'antre du fauve pour se faire croquer par lui. Voyez l'image



FIG. 3

Les personnages du premier décor sont disparus... et les personnages substitués apparaissent clairement.

(figure 4). L'homme et le lion sont séparés par une cloison. Tandis que l'homme évolue dans la partie gauche du champ, la partie droite, dissimulée par un cache, ne sera pas impressionnée. A une seconde prise de vue, on obturera au contraire le champ de gauche, et c'est le lion qui sera cinématographié. L'homme et le fauve auront donc été pris, à tour de rôle, sur la même pellicule.

Le point difficile est le repérage, aucune

ligne de démarcation ne devant révéler le truc.

L'art de l'opérateur ne se borne pas à ces trucs de métier. Dans la publicité faite autour des films, on le représente un peu comme un zéro. C'est bien injuste, car ce zéro peut multiplier la valeur de ces unités que sont les artistes, le metteur en scène, l'auteur du scénario. C'est lui qui met en relief leurs qualités. C'est grâce à lui que les grandes vedettes de l'écran, celles qui attirent à elles la foule éprise de leur beauté, sont belles, de cette beauté presque irréaliste que leur donne la douceur de l'éclairage, la caresse d'un rayon de lumière.

C'est son sentiment artistique qui préside à la disposition du sujet dans son cadre. C'est encore à lui que les paysages doivent

leur charme, les reflets, les chatouillements de leurs effets de lumière.

Ne croyez pas ceux qui vous disent : « Pour faire un bon opérateur, il faut trois mois, pas plus. »

Non, pour faire un bon opérateur, il faut des années d'expérience, et de plus, cette petite étincelle qui s'allume où elle veut, dans le cerveau des artistes.

J'ai connu un opérateur qu'on avait surnommé « Floufrou » (allusion à la qualité habituelle de sa photographie).

Floufrou avait déjà plusieurs années de pratique, mais... le métier n'avait jamais

voulu rentrer... Il devait un jour cinématographier un premier plan, pour lequel

le metteur en scène avait déployé tout son talent. C'était l'héroïne du film donnant la becquée à une tourterelle, éclairée par un effet de lumière à la Rembrandt, avec de charmants clairs-obscurs : une de ces visions de rêve, qui se fixent inaltérablement dans le souvenir.

Enchanté de son tableau, le metteur en scène cria à l'opérateur le traditionnel : « Ça tourne. » Mais il avait compté sans Floufrou. Hélas ! quand on développa le négatif, on s'aperçut au sortir du bain, que l'héroïne avait la tête coupée !

Floufrou avait fait son petit M. Deibler. Son appareil de prise de vues ayant dévié, la tête de l'héroïne était sortie hors du champ... Oh ! mon Dieu, une femme qui perd la tête, cela se voit tous les jours, n'est-ce pas ? Floufrou ne perdit pas la sienne pour si peu et... continua à faire du flou.

Nous avons vu plus haut ce que peut faire la science de l'opérateur. Ce n'est pas tout et je me propose, ne voulant pas retenir trop longtemps aujourd'hui l'attention du lecteur, de continuer à lui révéler, dans un prochain article, les secrets du cinéma.

Z. ROLLINI.

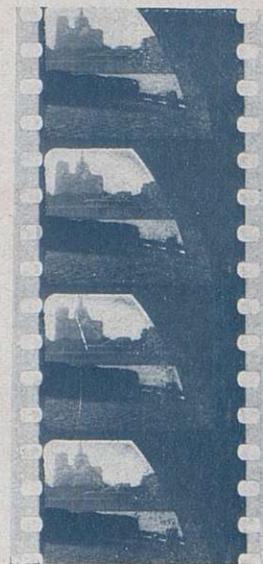


FIG. 5

Un tableau artistique

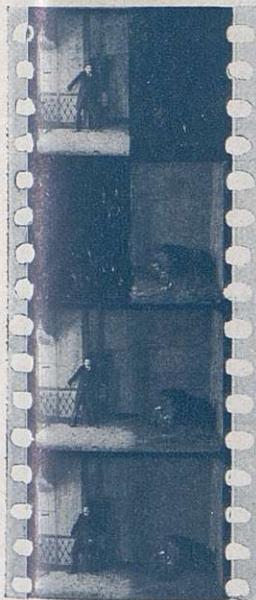


FIG. 4

Dans la cage au lion

PETITE CORRESPONDANCE

Petite fleur d'avril 1906. — 1° Oui, les artistes fournissent leurs toilettes ; 2° il faut ne pas avoir besoin de gagner de l'argent pour débiter, il faut être photogénique, avoir des rentes et du temps ; 3° oui, Huguette Duflos est mariée à Raphaël Duflos ; 36, boulevard Malesherbes.

Le doute. — C'est une maison de location qui n'édite rien par elle-même ; écrivez-lui à cette adresse.

Fernand et Raymond. — Charlie Chaplin : 1416, La Brea avenue, Los Angeles ; William Hart, 1215, Bates avenue, Los Angeles, et Douglas Fairbanks : 6284, Selma avenue, Hollywood (Californie). Essayez toujours, ou bien, attendez : nous pourrions bientôt donner les photographies des grandes vedettes dans une édition très bon marché.

Irène K. — Vous trouverez les adresses des principaux metteurs en scène dans notre n° 6.

(Voir suite page 30).

**Ce que les Directeurs ont vu
Ce que le Public verra**

LE REMPLAÇANT (Paramount-Pictures, comédie, 1.500 mètres). — Fred Stone est un cavalier émérite, acrobate, danseur et comédien de talent. S'il cherche à surpasser Douglas, je dois avouer qu'il y arrivera.

WASHINGTON A VOL D'OISEAU (film documentaire, 250 mètres). (En public le 1^{er} Avril.) — Une vue assez longue de la ville où le Président Wilson fit connaître au monde étonné ses 14 points.

Paysages entrecoupés de vols d'avion, de coopings, de chutes en feuille morte, en somme des choses assez intéressantes qu'il n'est pas inutile de revoir.

A GÉNOR LE BIEN-AIMÉ (Comédie de Gabriel Bernard, adaptation cinématographique de Lucien Callamand et Flourey Fils, 830 mètres). (En public le 8 Avril.) — Aussi, Callamand a-t-il pu donner libre cours à sa fantaisie et il nous a amusés franchement.

Ce film comporte d'ailleurs de la mise en scène, une troupe de nègres fort bien choisis ; la photographie en est très belle et des visions de Marseille feront plaisir à voir et à revoir.

Quand j'ai vu Callamand attablé chez Bassot, devant le Vieux-Port, j'ai eu comme un sentiment de jalousie et respiré, ma foi, le sympathique parfum de la bouillabaisse. Heureux acteurs !

LACHEZ LES LIONS (Universal film, comique, 255 mètres). — C'est fou, mais c'est drôle et bien fait pour frapper l'imagination des foules.

Chacun se demandera comment l'on peut arriver à constituer pareille mise en scène et à faire aller et venir des lions parmi des artistes, hommes et femmes, tout simplement.

Non seulement, c'est admirablement truqué, mais le scénario prête à des situations plaisantes. Sans compter que, pour une fois, il y a une chute originale.

Lâchez les lions marquera une nouvelle étape dans les annales cinématographiques, mais, tout de même, quand on pense que pour vous faire sourire, mesdames et messieurs, on en arrive à vous donner d'abord le frisson...

JIMMY LE MYSTÉRIeux (Inter-Océan 1.500 mètres). (En public le 8 Avril.) — Jimmy le Mystérieux est un gentleman-cambrioleur dans le genre d'Arsène Lupin, mais son « Guerchard » (le détective acharné à sa poursuite) se nomme Doyle, tout comme le père de Sherlock Holmès

Spécialiste des coffre-forts les plus rebelles à « l'ouverture », Jimmy se fait « coffrer » finalement à la suite d'une discussion tragique avec l'un de ses complices qui voulait un peu trop cavalièrement faire la conquête d'une jeune fille.

Or, cette jeune fille vient, un beau jour, flanquée de son papa, visiter la prison de Sing-Sing où Jimmy purge une condamnation à dix ans de détention. Elle le reconnaît et le papa arrive à faire libérer le condamné.

Jimmy, revenu à la vie libre, est tiraillé entre deux sentiments : l'amour qui le ferait rentrer dans le droit chemin et les côtés aventureux de la vie passée.

Voici Jimmy devenu chef comptable à la Banque Nationale :

Une des fillettes du protecteur de Jimmy vient, en jouant, de se laisser enfermer dans un coffre-fort dont personne n'a la combinaison. Jimmy, n'écouter que son devoir, ouvre le coffre-fort, tandis que, dans un coin, Doyle, qui n'a pas pu digérer la libération anticipée de Jimmy, regarde, les mains crispant des menottes victorieuses.

On devine qu'il reste stupéfait en voyant que Jimmy n'a fait que délivrer la petite étourdie. Et l'amour triomphe de la police...

Doyle renonce à poursuivre l'ancien cambrioleur revenu sur la route du devoir.

C'est très bien joué, un peu mélo, mais avec des à-côtés qui donnent à ce film un attrait particulier.

L'ASCENSION DU MONT-BLANC (plein air, 104 mètres). (En public le 15 Avril.)

— Un petit film très intéressant, bien compris et bien exécuté. Partant de Chamonix, une caravane escalade le Mont-Blanc, en passant par les Bossons. Cette ascension nous permet de contempler des choses merveilleuses qu'il faudra revoir.

VERS L'IMPREVU (Itala-film, Union Cinématographique italienne, comédie dramatique 1.600 mètres). (En public le 15 Avril.) — Ce

très long film exécuté en France aurait des chances d'obtenir un réel succès ; le scénario, s'il n'était pas poussé à l'exagération, aurait un certain caractère d'originalité qui pourrait intéresser les spectateurs si... tout cela n'avait pas été conçu en Italie où l'on ne semble décidément pas connaître la juste mesure.

Ne va-t-on pas jusqu'à nous conduire dans un asile d'aliénés où, après la camisole de force, on nous offre le spectacle de la douche...

Il en résulte un grand trouble et l'on éprouve, vers la fin de la troisième partie, cette vague sensation que si l'on persiste à regarder l'écran, il arrivera peut-être un moment où l'on sera contraint de nous coller à notre tour la douche et la camisole...

J'ai préféré quitter la salle !

LUCIEN DOUBLON.

**Ce que l'on dit,
Ce que l'on sait,
Ce qui est...**

Mirage...

LORSQUE le général Nivelles envoyé en mission aux Etats-Unis, visita le pays du cinéma, Los Angeles et ses environs, un de ses officiers d'ordonnance, qui adore la Côte d'Azur, dont il est originaire, apprit une nouvelle qui le remplit de joie.

Une entreprise de cinéma avait, paraît-il, construit sur la côte californienne, une reproduction du Casino de Monte-Carlo, qui était merveilleuse de ressemblance. L'officier y courut, croyant retrouver un site favori. Hélas, il fut cruellement déçu.

— Ça n'est pas ça ! répétait-il à qui voulait l'entendre. Je n'ai même pas eu le mirage. Tout est en staff et en carton-pâte. Un décor de studio, quoi, pour changer !

Seul de toute la mission, le général Nivelles crut devoir — par politesse et diplomatie, sans doute — déclarer à haute voix qu'il s'imaginait transporté sur les bords de la Méditerranée.

Et cela fit plaisir à plus d'un Américain.

Coopération et Cinéma

LES partisans de la coopération, songent en ce moment à développer leur propagande parmi le peuple, au moyen du cinéma, et ils se préoccupent d'organiser pour l'hiver prochain une campagne.

Ils se heurtent à plusieurs difficultés. Ils ont eu beau faire le tour de toutes les maisons d'édition, ils n'ont pas trouvé de films relatifs à la coopération. Ils espèrent décider une de nos grandes firmes à en tourner quelques-uns. Nous doutons qu'ils y parviennent.

De plus, ils se demandent comment ils présenteront au public les films en question, en admettant qu'ils finissent par en posséder. Plusieurs exploitants sollicités ont opposé un refus formel.

Ce n'est pas encore de sitôt que nous verrons sur l'écran les films coopératifs !

Danses à l'Écran.

ON sait que la Loïe Fuller présentait récemment un film dont l'idée maîtresse avait été prise dans une œuvre, d'ailleurs assez naïve, de la reine de Roumanie. Le scénario de ce film n'était, somme toute, qu'un motif à exhibition de danses exécutées par les élèves de Loïe Fuller. Voilà près de dix ans que cette dernière avait conçu l'idée de faire tourner ses jolies petites danseuses. A la suite des représentations du *Faust*, de Goethe, que monta notre collaborateur Antoine à l'Odéon, quelqu'un dit à la Loïe Fuller : « Comme ce serait un beau spectacle d'art, si vous faisiez apparaître à l'écran, vos sylphes de *Faust* ! Cela nous reposerait des films policiers. » La guerre survint et empêcha la fameuse danseuse de réaliser plus tôt ce projet, qui, tout de suite, l'avait séduite.

L'Œil de Montmartre.

NOUS avions déjà l'*Œil de Moscou*. M. André Hugon nous prie d'annoncer qu'il vient d'achever le scénario de *L'Œil de Montmartre* qui n'aura, paraît-il, aucun rapport avec le bolchevisme, ni... espérons-le, avec *L'Œil de Crevin*, mis en musique par Hervé. *L'Œil de Montmartre* nous montrera les dessous curieux de la célèbre butte hère à Rodolphe Salis et à Dépaquit.

Le Cinéma à l'Opéra.

M. ROUCHÉ qui vient de décider la création prochaine de cinq à sept cinématographiques à l'Opéra, est un grand fervent de l'art muet. Voilà des années qu'il fréquente les salles de projection et l'initiative hardie qu'il veut prendre, ne nous étonne guère. N'est-ce pas lui qui, dans un cinéma des boulevards, critiquait un jour à mi-voix, la façon dont la plupart des chefs d'orchestre comprennent l'accompagnement musical des films ? Sans doute va-t-il demander à M. Chevillard en personne, de se charger des nouveaux spectacles de l'Académie nationale de musique et... de cinéma.

ALBUM OFFICIEL

**du CONCOURS de BEAUTE
des PROVINCES de FRANCE**

(Publié par le "JOURNAL", Édité par "COMEDIA ILLUSTRÉ")

Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours dans leurs costumes régionaux.

Prix de Souscription : 15 francs

Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition.

Adresser demandes et mandats au "Journal", 100, Rue de Richelieu

**SPLENDID-
CINÉMA-PALACE**

60, Avenue de La Motte-Piquet
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle
Direction artistique : G. Messie
Grand orchestre symphonique : A. Leducq

Programme du 1^{er} au 7 avril 1921

Pathé-Journal : Actualités au jour le jour
LES GEYSERS DU PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE (U. A.) : Docum.

LA FAVORITE DU MAHARADJA

2^e Episode. — **La Désenchantée**

Intermède : DONAL, chanteur fantaisiste, dans son répertoire

LA CEINTURE DES AMAZONES

Fantaisie à grand spectacle en 2 parties, inspirée par les *Fabuleux travaux d'Hercule*. — Interprétée par Mario Ausonia, l'athlète mondain.

1^{re} Partie : **Le Cirque de Diodème**

2^e Partie : **La Victoire d'Hercule**

PRÈS DES CIMES

Magnifique film français. — Scénario de M. Maurice de Marsan. — Mise en scène de Ch. Maudru. — Interprété par Mlle Christiane Vernon, MM. Jean Dax et Georges Lannes.

FATTY BISTRO : Comique

Tous les Jedis à 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la Jeunesse

La Semaine prochaine :
Spectacle sensationnel exclusivement français
LES TROIS MASQUES et **LE TALION**

PETITE CORRESPONDANCE

"CINÉMAGAZINE" répond sous cette rubrique, aux questions qui lui sont posées (deux questions au plus par lecteur et par semaine). Maintenant, nous prions nos correspondants de suivre attentivement cette *Petite Correspondance* où dans les numéros déjà parus, ils trouveront souvent des réponses allant au devant de leurs questions.

Bily. — Ecrivez à Mme Fanny Ward au Claridge-Hôtel, Champs-Élysées, Paris. À l'écran, elle semble avoir vingt ans, dans la vie privée, les mauvaises langues lui donnent plus de 40 ans.

Madge Evans doit avoir maintenant une quinzaine d'années. Cresté est en très bonne santé.

A. M. X. — Artiste américain, film américain. Dans la carrière d'artiste, au cinéma comme au théâtre, énormément de néophytes, très peu d'élus.

Georges T. Angers. — Nous avons le regret de ne pouvoir vous répondre, car la maison de location qui a présenté ce film étranger a complètement négligé de donner les noms des artistes de ce film.

Renée. — En effet, la Fox-Film Corporation a depuis longtemps l'intention de faire construire un studio sur le même plan que ses studios américains ; mais, n'ayant encore pu trouver un terrain assez vaste, ce projet a été différé jusqu'à ce jour.

Manolita. — 1^o Principale interprète, Mme Huguette Duflos, de la Comédie-Française ; 2^o Jacques Catelain tourne actuellement *El dorado* en Espagne ; 3^o M. Ivor Novello est un sujet anglais très apparenté au célèbre éditeur de musique de Londres.

Filmaphott. — *Le Fils de la nuit* de M. G. Bourgeois a pour principaux interprètes Mme N. Darsion, MM. Alfredo Zorilla, Ceryières, Devigne, Teddy, etc.

Paulette G. Y. — En effet, M. Ivor Novello est un jeune compositeur d'avenir dont quelques œuvres ont été éditées chez Novello, de Londres.

R. B. E. — Les principaux interprètes de *Judex* furent MM. Cresté, Mathé, Levesque, Michel et Breon. Le rôle de Barrabas fut interprété par M. Michel. Ecrire à ces artistes au Studio Gaumont, 53, rue de la Villette.

Graciella. — Itala-Film, à Rome ; environ 35 ans, Andréa de V. Sardou.

Victor D. — Ecrivez directement à New-York : pour William Duncan, à la Vitagraph ; pour Madeleine Traverse, à la Fox-Film.

G. P. 1905. — 1^o Voir numéro précédent ; 2^o ce sont d'excellents artistes menant une vie très calme comme presque tous les artistes américains.

Zanetta. — Caesar-Film, à Rome. Francesca Bertini a refusé les plus brillants partis. M. Gustave Serena joue avec Leda Gys avec laquelle il est engagé comme interprète et comme metteur en scène.

Suzy. — M. Georges Larkin est en bonne santé et se dispose à tourner un autre grand film avant son prochain mariage.

Indiscrette. — Mlle Sandra Milowanoff est une jeune russe d'environ 18 ans. Olinda Mano n'a guère qu'une dizaine d'années.

M. A. Roggers. — Le rôle du duc d'Aragon a été tourné en travesti par une jeune fille de la société romaine.

Mathilde. — 32 ans environ. Nous ignorons quels titres français donneront les traducteurs. Même réponse.

Guy S. 21. — Ecrivez pour l'une et l'autre question à M. René Navarre, à Nice.

A. G. M. A. — Voir réponse précédente.

Un Calaisien G. T. — Lisez attentivement notre numéro 6 qui satisfera votre curiosité.

Marcel J. — 1^o M. Vuillermoz habite Paris ; 2^o « Lui » est le comique Harold Lloyd ; Rolin Film Co, 605, California building, Los Angeles (Californie).

Cinéma J. L. V. — 1^o Lisez nos prochains numéros ; l'un d'eux donnera un article sur ce sujet ; 2^o non ; Charles Chaplin est Charlot.

Une lectrice. — 1^o et 2^o inconnu ; 3^o 25 mars.

Un jour viendra. — Voyez l'âge de Mary Pickford dans la *Petite Correspondance* de notre numéro 6 ; vous trouverez également la réponse à votre question sur Pearl White dans notre numéro 6.

Miss Blanche. — *Mystéria* a été édité en Allemagne par la marque Décla.

Une petite curieuse. — Nous ne connaissons pas d'école ailleurs qu'à Paris. D'ailleurs, la cinématographie ne s'apprend pas dans les écoles.

L'Aiglon. — 1^o Nous ne croyons pas que ce film ait paru en ciné-roman ; 2^o l'adresse d'Antonio Moreno est : Vitagraph Studios, Prospect and Talmadge Streets, Los Angeles.

G. Dollay, Parthenay. — 1^o Nous ne pensons pas pour le moment organiser un concours de scénarios ; 2^o 50, rue de Bondy.

Jack et Cie. — Chaque éditeur peut vous fournir les photographies des artistes qui tournent pour lui. Nous publierons successivement, comme par le passé, les photos des principales étoiles du cinéma, mais nous ne pouvons pas les faire paraître toutes en hors textes.

IRIS.

GASTON HUE, Libraire

Paris. — 3, Quai Saint-Michel, 3. — Paris

Le Musée Cosmopolite 1863

Costumes populaires de diverses nations : France, Suisse, Hollande, Turquie, Allemagne, Italie, Espagne, Russie
30 collections d'environ 300 planches de costumes d'après nature, finement dessinés, gravés sur acier, coloriés à l'aquarelle par Camte, Cclixte, Al. Val, Maurice Portier, etc...

Hauteur des personnages, 15 c/m. — En carton avec titres

Par planche : 1 franc. — Remise 25 0/0

Envoi de spécimen en 2 planches : 1 fr. en tin bres-poste

LA
CREME ACTIVA
"radioactive"
AFFINE LA PEAU
ECLAIRCIT LE TEINT
EFFACE LES RIDES
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

LES PETITES ANNONCES DE "CINÉMAGAZINE"

Le prix de l'insertion (la ligne DEUX FRANCS) doit être joint à l'envoi du texte à insérer, chaque ligne étant comptée à raison de trente lettres ou signes

CHAUFFEUR-MÉCANICIEN, excellentes références, demande place stable maison bourgeoise. **TORRENS**, 72, rue Lauriston (16^e).

ETUDES et projets pour toutes installations ou transformations de cinémas et salle de spectacles, Paris, Province. Renseignements gratuits, **METADIEU**, architecte-expert, 49, rue Ramey, Paris. Téléphone. Nord 56-21.

COLE CINÉMA, 66, rue de Bondy, Paris (X^e), Cours de projection et prise de vues, Nord 67-52 — 89-22.

CHAT Bons de la Défense et titres non cotés, 53, F.-Montmartre (9^e) Banque Baumgarten.

ROYAL-HOTEL-St-MART. Sur le Parc. Royat (P. de D.) Tables de régime.

POUR 8 FR. Votre portrait sur une mignonne glace de poche ; curieux travail artistique. Env. photo à **J. Bleuse**, 21, r. d'Alger, St-Quentin.

JEUNE homme 17 ans, désire correspondre avec jeune fille aimant le cinéma et habitant la France. Ecr. *Mono Alexis*, 40 r. de la Lyre, Alger.

DOCKS ARTISTIQUES

MANUFACTURE
de Fauteuils et Strapontins à bascules dep. 16 fr. la pl.

Dépôt des
Charbons pour projections, lampes à arc.
Excello, Beck et spéciaux pour la photographie

Marque
CONRADY-NORIS
les plus réputés du monde entier

Imprimerie Spéciale pour
Tickets de contrôle, Cartes de sortie, Billets de faveur, Librairie théâtrale, Partitions et livrets.

69, Faub. St-Martin, Paris (X^e) Tél. Nord 60-25
Fournitures générales pour le Spectacle

L'Acétylox } Poste de lumière Oxy-Acétyle-
nique le plus puissant. Four-
nitures, Oxygène, Acétylène
dissous, Pastilles terre rare, etc.

Voulez-vous économiser du courant ?
N'avez-vous que de l'alternatif ?

Employer le **Le Phébus**
l'éclairage idéal par l'incandescence, couvrant un
écran de 25m² à 20 mètres

NOUVEAUTÉ :
La Peinture Flamboyante
Décoration artistique pour décors de théâtre et de salles
de spectacles. — Effet magique.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène :
MM. Pierre BRESSOL, Nat PINKERSON, F. ROBERT, CONSTHANS, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

Nous vous filmerons et vous remettrons pour un prix très modéré quelques mètres de film d'essai, indispensables pour juger de vos qualités à l'écran et savoir si vous pouvez devenir un véritable cinégraphique.

Imp. LANG, BLANCHONG & C^o, 7, rue Rochechouart, Paris.

Lé Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 11 - 1^{er}-7 Avril 1921.

LES ÉCUMEURS DU SUD qui sera projeté prochainement
et publié par « CINÉMAZINE »

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Cliché Evans Studio

ÉDITH JOHNSON, l'Héroïne des **Écumeurs du Sud** (Vitagraph, éditeur)
dont nous commencerons la publication le 8 avril